



## Les établissements Blanchet

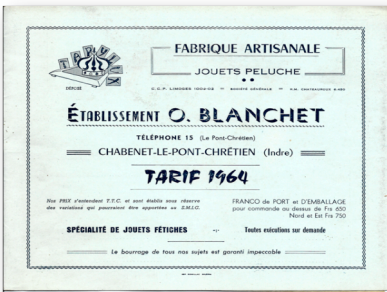
Dans les années 50, M. Blanchet est employé dans une entreprise argentonnaise installée au moulin de Bord, qui fabrique des lits d'enfants laqués ; sa femme Odette est employée par l'entreprise de chemiserie Bazin à Saint-Marcel.

Pendant leurs loisirs et pour arrondir leurs fins de mois, ils fabriquent des tapis de jeux, puis des ours en peluche qu'ils vendent au bazar Ledoux, leur premier client, installé face à l'église Saint-Sauveur d'Argenton.

C'est en 1956 qu'un client, Natalys, acheteur de lits laqués, les incite à créer leur propre entreprise. Le premier atelier est une pièce de 20 m<sup>2</sup> située au deuxième étage de leur appartement du quartier Saint Étienne à Argenton-sur-Creuse, où ils confectionnent un seul modèle inspiré d'une bande dessinée d'un éditeur de La Châtre : « Touret ». C'est un ourson qui porte un dé à jouer sur le nez (rappel symbolique de la fabrication de tapis de jeux).

La diffusion de la production s'étend au département, puis avec l'aide d'un représentant multicartes<sup>1</sup> aux départements limitrophes. La fabrication se diversifie et la gamme de jouets s'enrichit de chiens et de chats.

La demande croît et il faut embaucher. Les premières ouvrières sont de Chabenet et du Pont-Chrétien : Renée Pernin, Colette Marandon, Claudine Kelner. Très vite le local ne suffit plus. Ils achètent une maison à Chabenet.



Leur fils Michel ayant terminé ses études, l'entreprise compte alors huit employés et un représentant multicartes<sup>1</sup>.

En 1958, c'est dans cette maison située au pied du château d'eau de Chabenet et qui appartenait à la famille Touzet que l'atelier est réinstallé dans un local de 60 m<sup>2</sup>.

En 1962, Michel Blanchet au retour du service militaire, visite le salon du jouet à Paris. Il en revient avec des idées plein la tête et se met à dessiner une gamme complète de félins en peluche.

---

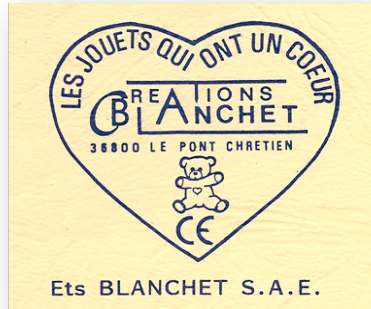
<sup>1</sup> Aujourd'hui « ingénieur commercial ». Ils représentaient plusieurs fabricants d'où l'appellation « multicartes ».





Les jouets sont entièrement faits à la main et réalisés dans une peluche de rayonne qui est fabriquée à Lyon par « Blanc & Fontvieille ». Ils sont bourrés avec de la fibre de bois et les yeux sont en verre, eux aussi modelés et peints manuellement par une entreprise parisienne : « Pontier ». Quelques modèles sont « grognants », car équipés d'un dispositif mécanique fabriqué à Bordeaux par la société « Anta ». Il faut environ une heure pour fabriquer un modèle de 50 cm. Les matériaux évoluent, la peluche devient de laine, de nylon, d'acrylique et le kapok remplace la fibre de bois. Michel imagine une machine à bourrer et la fait fabriquer localement.

C'est le temps où Brigitte Bardot alerte l'opinion publique sur le sort cruel réservé aux bébés phoques. Michel voit là une opportunité, il établit un « dossier presse », une série de petits phoques en peluche et va les présenter à un collaborateur de Paul-Émile Victor, le célèbre explorateur s'étant associé à B.B. dans la création de l'association de défense.



L'affaire ne se fait pas, mais le succès des peluches Blanchet va crescendo. De cette expérience il reste un label : « Les jouets qui ont un cœur ».

Au salon du jouet de 1966, les établissements Blanchet présentent une collection de félins en peluche molle qui par son originalité et la qualité de ses réalisations remporte un vif succès. Quatre ans plus tard, au salon de janvier 1970, les clients prennent rendez-vous avant l'ouverture pour être certains d'avoir ce qu'ils désirent.

Ces salons sont de la plus grande importance, car ils permettent d'assurer le plan de charge de l'entreprise pendant les six mois qui suivent. Jusqu'au début des années 80, tous les composants entrant dans la fabrication des jouets sont français. La concurrence est exclusivement européenne (allemande, italienne et française).

L'entreprise Blanchet devient le fournisseur de tous les gros détaillants français et figure parmi les plus importants fabricants nationaux. Ils sont plus de quatre-vingts à acheter et revendre dans l'Europe entière, les peluches faites à Chabenet : Nounours, Fadap, Pintel, Boulgom, Marjo, Perrier, Sidap...

Les locaux deviennent trop exigus. Une première extension puis rapidement une deuxième et les ateliers atteignent le pied du château d'eau communal. Un entrepôt est d'abord construit route de la maisonnette, puis en 1984 c'est l'atelier qu'il faut déménager.





Pour faire face à un marché qui se réveille avec l'arrivée de jouets grecs et espagnols, Michel et son père concluent un accord avec une firme italienne « Pupi Style ». Cette coopération très amicale leur permet d'enrichir leur gamme avec les produits d'une firme qui jusqu'alors était concurrente.



L'entreprise se développe considérablement et devient la source d'emploi la plus importante de la commune. Elle emploiera en 1990 près de quatre-vingts personnes et huit représentants multicartes couvrant le territoire français à l'exception du sud-est.

Vers la fin des années quatre-vingts, les Chinois arrivent sur le marché avec des produits qui, bien que compétitifs, ne correspondent pas au marché français. Ils apprennent très vite et dès 1990 les établissements Blanchet sont contraints de ne plus remplacer les ouvriers qui partent.

La compétition s'accroît et les effectifs diminuent. La société s'oriente alors vers la fabrication de peluches de luxe et devient le fabricant exclusif d'un marchand de jouets de luxe parisien, « le Nain Bleu ».

Malgré quelques succès retentissants, mise sur le marché de l'ourse Canelle et les marionnettes en peluche Golène et Kosy, en 2005 l'entreprise ne compte plus que 15 employés.

En 2007 Michel a 68 ans, c'est l'heure de la retraite. N'ayant pas trouvé reprenneur, il décide d'arrêter ses activités. Alors que le plan de licenciement des employés est sur le point d'être mis en œuvre, le Nain Bleu rachète « in extremis » la société et la transfère avec ses employés, à Saint-Marcel.

